

JANINA
FIALKOWSKA

LISZT
RECITAL



FRANZ LISZT
1811–1886

JANINA FIALKOWSKA
PIANO

- 1 | **Valse-caprice n° 6** 9:09
[SOIRÉES DE VIENNE, S. 427]
- 2 | **Bénédiction de Dieu dans la solitude** 16:27
[EXTRAIT DE / EXCERPT FROM HARMONIES POÉTIQUES ET RELIGIEUSES N° 3, S. 173]
- Chopin-Liszt : Six Chants polonais, S. 480** 16:23
- 3 | I. Le souhait de la jeune fille | *The Maiden's Wish* 3:24
- 4 | II. Printemps | *Spring* 2:37
- 5 | III. L'anneau | *The Ring* 3:03
- 6 | IV. Bacchanale | *Bacchanal* 1:37
- 7 | V. Mes joies | *My Joys* 4:13
- 8 | VI. Le retour au pays | *The Bridegroom* 1:29
- 9 | **Gretchen** 19:28
[2° MOUV. ANDANTE SOAVE DE LA FAUST SYMPHONIE, S. 513
TRANSCRITE POUR LE PIANO PAR FRANZ LISZT
2ND MOVEMENT OF THE 'FAUST' SYMPHONY TRANSCRIBED BY LISZT FOR PIANO]
- 10 | **Gounod-Liszt : Valse de Faust, S. 407** 9:31

RÉCITAL LISZT

Dès l'âge de douze ans, Franz Liszt (1811-1886) a fait sensation partout où il a donné des concerts. Instigateur du récital de soliste et du vedettariat tels que nous les concevons aujourd'hui, il a sillonné l'Europe de long en large, de Glasgow à Constantinople, en diligence, en train et en bateau. « Partout, il suscitait ivresse et folie », notait en 1842 le banquier liégeois Charles Dubois. Tout au long de sa carrière comme pianiste puis comme chef d'orchestre, il s'est fait l'interprète exceptionnel et le défenseur de Bach, de Handel, des grandes sonates de Beethoven, de ses contemporains et amis Chopin, Mendelssohn, Schumann, Berlioz et Wagner. En l'écoutant jouer sa musique de piano, le public pouvait admirer sa prodigieuse virtuosité dans ses *Études d'exécution transcendante*, son inspiration poétique dans ses *Années de pèlerinage* et son attachement à son pays natal dans ses *Rhapsodies hongroises*.

Sur quelque 700 compositions de Liszt, la moitié est consacrée à la transcription et à la paraphrase d'œuvres vocales ou orchestrales, un procédé cher aux instrumentistes depuis le Moyen Âge. De la *Truite* de Schubert au *Liebestod* de Wagner, d'un

motet de Palestrina à *Rigoletto* de Verdi, Liszt a tout joué au piano, à sa façon. Le public raffolait de ces arrangements parfois extravagants, qui lui permettaient d'entendre des œuvres alors difficilement accessibles, ce dont nous n'avons pas toujours conscience, habitués que nous sommes à pouvoir écouter un opéra complet ou une symphonie quand nous le voulons, dans notre salon ou sur la route.

■ SOIRÉES DE VIENNE, S. 427 : VALSE-CAPRICE N° 6

Liszt fut avec Schumann un des premiers musiciens romantiques à prendre au sérieux la musique de Franz Schubert et à admirer le « trésor divin » que recélaient ses œuvres pour piano. Tandis que ses mélodies intéressaient relativement peu de grands chanteurs, il s'en appropriait une cinquantaine grâce aux remarquables transcriptions qu'il en fit. En 1853, il publia sous le titre de *Soirées de Vienne* neuf valse-caprices « d'après Schubert ». Tout en leur restant fidèle, Liszt les a gratifiées de transitions et d'harmonies de son cru. Il semble les avoir particulièrement affectionnées, puisqu'il les a régulièrement jouées en concert et enseignées à ses élèves jusqu'à la fin de sa vie.

La sixième des *Soirées de Vienne*, qui figura au programme du dernier concert de Liszt (1886), emprunte ses thèmes à deux des douze *Valses nobles* pour piano de Schubert (op. 77) publiées en 1827. Tout en respectant l'esprit viennois et la délicatesse de son modèle, le virtuose transforme peu à peu les valse en une paraphrase audacieuse, enrichissant les thèmes et les harmonies de gracieux passages ornementaux et de belles modulations. La coda délicatement enrubannée nous impose la signature de Liszt, sous les doigts duquel, se plaisait à commenter son élève Moriz Rosenthal, « les ornements étaient fines comme une toile d'araignée ou comme les nervures de la plus précieuse des dentelles ».

■ BÉNÉDICTION DE DIEU DANS LA SOLITUDE, S. 173/3

En 1832, Liszt découvre et « dévore avec fureur » les œuvres d'Alphonse de Lamartine (1790-1869), parmi lesquelles figurent les *Harmonies poétiques et religieuses* de 1830. Une admiration réciproque unira bientôt les deux hommes qui ont en commun un même tempérament lyrique. Dès 1834, Liszt met en musique une première pièce du grand cycle lamartinien, *Pensée des morts*, qu'il allait retravailler plus tard, lui ajoutant entre 1845 et 1852 quatre autres poèmes, dont la *Bénédition de Dieu dans la solitude*. Ces pages seront publiées en 1853 sous le titre d'*Harmonies poétiques et religieuses*, complétées par cinq pièces originales, parmi lesquelles les grandioses *Funérailles*. Le recueil est dédié à la compagne et inspiratrice de Liszt, la mystique princesse Carolyne von Sayn-Wittgenstein.

« D'où me vient, ô mon Dieu ! cette paix qui m'inonde ?
D'où me vient cette foi dont mon cœur surabonde ? »

Ces vers célèbres de Lamartine donnèrent naissance à l'œuvre la plus élaborée des *Harmonies poétiques et religieuses* de Liszt, dans laquelle l'influence de Chopin se fait sentir à plus d'une occasion. Elle comprend trois sections : la première est un chant en fa dièse majeur, marqué *Moderato*, dont le thème principal, empreint de sérénité, est exposé d'abord à la main gauche, au ténor, et commenté à la main droite par une douce ondulation *sempre piano ed armonioso*. Le thème se poursuit au soprano, toujours accompagné de ce vaporeux balancement. Après avoir atteint « Et ces monts, bleus piliers d'un cintre éblouissant, / Et mon ciel étoilé d'où l'extase descend ! », le poète replonge dans sa contemplation initiale.

La partie centrale est un *Andante en ré* majeur dont la simplicité mélodique cadre bien avec le retour à la nature et à la vie quotidienne longuement évoqué par Lamartine : « Voici le gai matin qui sort humide et pâle / Des flottantes vapeurs de l'aube orientale ».

Un délicat nocturne en *si bémol* majeur, inspiré de ceux de Chopin, sert de pont avant le retour du chant initial, dans le ton principal. Ce dernier volet possède le chaud lyrisme des trois *Sonnets* de Pétrarque et laisse entrevoir l'envergure de ses deux *Légendes*. Au

milieu de ces arpegges cristallins et enchanteurs, ne croirait-on pas partager « Cette innocente ivresse / D'un cœur qui flotte en paix sur les vagues du temps » dont parle Lamartine ? Une coda dépouillée, introduite par un récitatif, ramène doucement le thème de l'*Andante*.

■ CHOPIN-LISZT : SIX CHANTS POLONAIS, S. 480

L'unique contribution de Chopin à la musique vocale consiste en 19 mélodies écrites sur des poèmes polonais entre 1829 et 1847 et publiées, pour 17 d'entre elles, à titre posthume, en 1857 sous le numéro d'opus 74. Entre 1847 et 1860, Liszt, qui fut à la fois son ami et son rival, jugea pertinent d'en transcrire ou plutôt d'en paraphraser six pour piano, comme il l'avait fait pour les *Lieder* de Schubert. Il dédia les *Six Chants polonais* ainsi obtenus à Carolyne von Sayn-Wittgenstein et les inscrivit régulièrement à ses programmes de récitals.

Si le très slave et mélancolique *Printemps* et *L'Anneau* évoquant l'infidélité amoureuse respectent dans l'ensemble la simplicité voulue par Chopin, les autres mélodies, brillamment commentées et amplifiées par Liszt, deviennent de véritables pages de concert. La mazurka *Le souhait de la jeune fille*, enrichie de variations, rappelle les délicates cascades d'*Au bord d'une source* du premier cahier des *Années de pèlerinage*. La *Bacchanale*, en réalité le *Beau gaillard* de Chopin, est une autre fière mazurka métamorphosée en une rhapsodie virtuose. *Ma mignonne*, rebaptisée *Mes Joies* est un éloquent nocturne, tandis que les effets dramatiques ponctuant le *Retour au pays* du fiancé apprenant la mort de celle qu'il aime sont dignes d'une de ces spectaculaires chevauchées dont Liszt avait le secret.

■ GRETCHEN, S. 513

La légende de *Faust* inspira non seulement Schubert, chantant avec fébrilité les émois de *Marguerite au rouet*, mais également Berlioz, Schumann, Gounod et Liszt qui lui consacra en 1854 sa première symphonie. Il en résulta une imposante fresque en trois mouvements s'attachant non pas à l'intrigue dramatique, mais au portrait des trois personnages principaux du chef-d'œuvre de Goethe : Faust, Marguerite (Gretchen) et Méphisto.

C'est en 1874 que Liszt transcrivit pour piano le généreux mouvement central de la *Faust Symphonie*, consacré à la délicate et naïve figure de Marguerite. Si le thème de la jeune fille possède un charme mozartien, bientôt, dans ses pensées, se loge un thème aux sombres accents, celui de Faust. Un tendre dialogue s'ensuit, sur fond discret de trémolos évoquant le danger qui guette Marguerite. Sa rêverie se poursuit, imprégnée de ces accents amoureux.

■ GOUNOD-LISZT : VALSE DE FAUST, S. 407

Dès sa création en 1859, l'opéra *Faust* de Gounod remporta un vif succès, mais scandalisa Richard Wagner qui voyait en lui une « parodie théâtrale de notre Faust allemand ». Il est vrai que pour l'auteur de *Lohengrin*, il était difficilement concevable qu'une valse chantée servît de cadre à la rencontre du héros avec Marguerite. La somptueuse paraphrase qu'en fit Liszt en 1861 cadre bien avec sa vision du piano : « Dans l'espace de ses sept octaves, il embrasse l'étendue d'un orchestre ; et les dix doigts d'un seul homme suffisent à rendre les harmonies produites par le concours de plus de cent instruments concertants. »

IRÈNE BRISSON

■ JANINA FIALKOWSKA

Janina Fialkowska est invitée régulièrement par les plus prestigieux orchestres d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Asie. Elle s'est produite auprès de chefs tels que Charles Dutoit, Bernard Haitink, Lorin Maazel, Zubin Metha, Sir Roger Norrington, Sir Georg Solti, Leonard Slatkin, Stanislaw Skrowaczewski et plusieurs autres.

La carrière de la pianiste d'origine montréalaise a été propulsée par Arthur Rubinstein après que celle-ci eût remporté un prix lors du premier concours portant le nom du grand pianiste, en 1974.

Particulièrement appréciée pour ses interprétations de la musique de Chopin, de Mozart et de Liszt, Janina Fialkowska a été choisie en 1990 par l'Orchestre symphonique de Chicago pour assurer la création mondiale du Troisième Concerto pour piano de Liszt, que l'on découvrait alors. Elle a enregistré les trois concertos pour piano de Liszt, ceux de Paderewski et de Moszkowski, les concertos de Mozart et Chopin, de même que des enregistrements pour piano seul consacrés à Chopin, Liszt et Karol Szymanowski.

Madame Fialkowska a fondé Piano Six, un projet de diffusion musicale primé, de même que Piano Plus, qui en a élargi le concept initial, au sein duquel des musiciens canadiens de calibre international ont pu consacrer une partie de leur temps à donner annuellement des récitals et des classes de maîtres dans de petites communautés éloignées des grands centres.

En 2002, la carrière de Janina Fialkowska a été brusquement interrompue à la suite de la découverte d'une tumeur cancéreuse au bras gauche. Après l'ablation de la tumeur et une délicate autogreffe de tissu musculaire, elle a pu reprendre sa carrière en 2004.

En 1992, la CBC lui consacrait un documentaire, *The World of Janina Fialkowska*, qui a remporté le Prix spécial du jury au Festival international du film de San Francisco. Madame Fialkowska a été nommée Officier de l'Ordre du Canada et a reçu un doctorat honorifique de l'Université Acadia et en novembre 2011 elle recevra un autre doctorat honorifique de l'Université Queen's en Ontario.

Au cours de la saison 2010-2011, Janina Fialkowska a effectué des tournées qui l'ont menée sur les trois continents où elle a donné des concerts en Europe aux États-Unis, au Canada, de même qu'à Singapour.

■ JANINA FIALKOWSKA

Fialkowska is formidable ... performs with a clarity that sets her apart from the ordinary superstars.

— *The Toronto Star*

... her signature sound: warm, singing, natural.

— *The National Post*

... an unusual testimony of the Art of perfect pianism.

— Joachim Kaiser, *Sueddeutsche Zeitung* (Munich)



LISZT RECITAL

From the age of 12 on, Franz Liszt (1811-1886) created a sensation wherever he gave a concert. Tirelessly crisscrossing Europe, from Glasgow to Constantinople, by stagecoach, train, and boat, he pioneered the now-familiar institution of the recital by a star soloist. "He excited rapture and hysteria everywhere," noted Charles Dubois, a banker from the Belgian city of Liège, in 1842. Throughout his career as a pianist and conductor, Liszt was an exceptional performer and champion of the works of Bach, Handel, Beethoven (particularly the great sonatas), and of his contemporaries and friends Chopin, Mendelssohn, Schumann, Berlioz, and Wagner. Audiences listening to Liszt play his own compositions admired his prodigious virtuosity (*Études d'exécution transcendante* [The Transcendental Études], poetic inspiration (*Années de pèlerinage* [Years of Pilgrimage]), and his attachment to his native country (*Rhapsodies hongroises* [Hungarian Rhapsodies]).

Of Liszt's 700 or so compositions, half are transcriptions or paraphrases of vocal or orchestral works by others. Ever since the Middle Ages, instrumentalists have loved

making such adaptations. Schubert's *Trout*, Wagner's *Liebesträume*, a Palestrina motet, Verdi's *Rigoletto*—Liszt adapted just about everything to play, in his own way, on the piano. We can better understand why his audiences went wild over the sometimes extravagant arrangements when we remember that, though we can listen to a whole opera or symphony in the living room or on the road whenever we feel like it, in Liszt's time hearing these arrangements in concert was just about the only access people had to most of this music.

■ SOIRÉES DE VIENNE, S. 427: VALSE-CAPRICE NO. 6

With Schumann, Liszt was one of the first Romantic composers to take Franz Schubert's music seriously, to admire what he called the "divine treasures" hidden in the latter's piano works. At a time when relatively few great singers were interested in Schubert's melodies, Liszt made remarkable transcriptions of some 50 of them; and in 1853, he published *Soirées de Vienne: 9 Valses caprices d'après Schubert* (Evenings in Vienna: 9 Valses Caprices based on Schubert). While remaining faithful to their source, Liszt embellished these dance tunes with his own transitions and harmonies. He seemed particularly fond of them; until the end of his life he regularly played them in concert and taught them to his students.

The sixth piece in the *Soirées de Vienne*—which Liszt played at his last concert in 1886—borrows themes from two of the 12 *Valses nobles* (Noble Waltzes) for piano (op. 77), which Schubert published in 1827. While respecting the Viennese spirit and delicacy of these waltzes, Liszt gradually and boldly transformed them in his paraphrase, enriching their themes and harmonies with elegant ornamental passages and beautiful modulations. In the subtle ribbons of notes that decorate the coda we recognize the signature of Liszt under whose fingers, his student Moriz Rosenthal said, "ornaments were as delicate as a spider's web or the veins of the most precious lace."

■ BÉNÉDICTION DE DIEU DANS LA SOLITUDE, S. 173/3

In 1832, Liszt discovered and “furiously devoured” the works of Alphonse de Lamartine (1790-1869), including the poet’s collection *Harmonies poétiques et religieuses* (Poetic and Religious Harmonies), published in 1830. Both artists shared the same lyrical temperament and, drawn by mutual admiration, became friends. Liszt began writing music inspired by Lamartine’s great cycle, starting in 1834 with the piece *Pensée des morts* (In Memory of the Dead). He later reworked this composition and, between 1845 and 1852, added musical adaptations of four other poems, one of which was *Bénédiction de Dieu dans la solitude* (The Blessing of God in Solitude). These 5 pieces, plus 5 other of his original pieces, including the grandiose *Funérailles* (Obsequies) comprise the collection that he published in 1853 under the title *Harmonies poétiques et religieuses*. This cycle of piano pieces was dedicated to Liszt’s partner and muse, the mystically inclined Princess Carolyne von Sayn-Wittgenstein.

*D’où me vient, ô mon Dieu ! cette paix qui m’inonde ?
D’où me vient cette foi dont mon cœur surabonde ?
(Whence comes, my God, this peace that floods over me ?
Whence comes this faith with which my heart overflows ?)*

These famous lines by Lamartine gave birth to the *Bénédiction*, the most elaborate piece in Liszt’s *Harmonies poétiques et religieuses*, and one in which, at more than one point, Chopin’s influence is clear. The *Bénédiction* is in three parts. The first is a song in F sharp major marked Moderato whose main theme, imbued with serenity, is first sounded by the left hand in the tenor range, with commentary from the right hand in the form of a gentle undulation marked Sempre piano ed armonioso. The theme then moves to the soprano, still with a swaying gossamer-like accompaniment. The music follows and illustrates the words of the poem, including: *Et ces monts, bleus piliers d’un cintre éblouissant, / Et mon ciel étoilé d’où l’extase descend !* ((And these hills, blue pillars of striking arches, / And my starry sky, from which ecstasy descends”), ... at which point the poet plunges back into his initial contemplation.

The central section of the piece is an Andante in D major whose melodic simplicity reflects the return to nature and to daily life on which Lamartine dwelled: *Voici le gai matin qui sort humide et pâle / Des flottantes vapeurs de l’aube orientale* (Here comes the happy morning, drawing wet and pale / Floating mists from the eastern dawn.)

A delicate nocturne in B flat major, inspired by Chopin’s, serves as a bridge before the initial tune returns in the primary key. This last section has the warm lyricism of Liszt’s settings of three Petrarch sonnets, and anticipates the scope of his *Deux Légendes* (Two Legends). In the midst of its charming crystalline arpeggios, we can believe that we, too, share in what Lamartine described as: *Cette innocente ivresse / D’un cœur qui flotte en paix sur les vagues du temps*. (This innocent drunkenness / Of a heart floating peacefully on the waves of time.) In a spare coda, introduced by a recitative, the theme of the Andante gently returns.

■ CHOPIN-LISZT: SIX CHANTS POLONAIS, S. 480

Between 1829 and 1847, Chopin wrote his only vocal music: 19 settings of Polish poems, 17 of which were published posthumously in 1857 as his opus number 74. Between 1847 and 1860, Liszt, who was both Chopin’s friend and rival, decided to transcribe for piano, or rather to paraphrase, six of these songs, as he had previously done for Schubert’s *Lieder*. He dedicated the resulting *Six Chants polonais* (Six Polish Songs) to Carolyne von Sayn-Wittgenstein and regularly performed them in his recitals.

Overall, the very Slavic and melancholy sounding *Spring* and *The Ring*, both of which evoke amorous infidelity, respect the simplicity for which Chopin strove. Liszt brilliantly commented on and amplified the four other Chopin songs he chose, transforming them into virtuoso concert pieces. Enriched by variations, the mazurka *The Maiden’s Wish* recalls the delicate cascades of *Au bord d’une source* (By the Side of a Spring) in the first book of Liszt’s *Années de pèlerinage. Merry-making*, as Liszt called his paraphrase of Chopin’s *Beau gaillard* (Strapping Fellow), is a proud mazurka metamorphosed into a virtuosic rhapsody. *My Darling*, renamed *Mes Joies* (My Joys), is an eloquent nocturne. The dramatic effects interspersed throughout *The Bridegroom* depict a fiancé returning home only to discover that his beloved has died. As this piece well shows, Liszt learned the secret of setting in motion a spectacular cavalcade of emotion.

■ GRETCHEN, S. 513

The legend of Faust inspired not only Schubert—whose setting of a selection from Goethe's play, in the lied *Gretchen at the Spinning Wheel*, captures its heroine's agitation—but also Berlioz, Schumann, Gounod, and Liszt—who in 1854 chose the legend as the subject of his first symphony. The result is an imposing fresco in three movements which, rather than following the plot of Goethe's masterpiece, paints musical portraits of its three principal characters, Faust, Gretchen, and Mephisto.

In 1874 Liszt transcribed for piano the full-bodied central movement of his *Faust-Symphonie*, which described the delicate and naive Gretchen. The composer begins with a charmingly Mozartian motif depicting the young girl, soon supplanted by a darker theme depicting Faust. A tender dialogue follows, with a discreet background of tremolos evoking the danger that threatens Gretchen. She dreams on, though, and we hear her loving thoughts.

■ GOUNOD-LISZT: VALSE DE FAUST, S. 407

Gounod's opera *Faust* was an instant success when premiered in 1859, but it scandalized Richard Wagner, who saw it as a "theatrical parody of our German Faust." It was indeed difficult for the composer of *Lohengrin* to conceive that the music illustrating the meeting between the hero and Gretchen could be a sung waltz. The sumptuous paraphrase of this waltz that Liszt made in 1861 well illustrates his vision of the piano: "In the compass of its seven octaves it includes the entire scope of the orchestra, and the ten fingers of a single man suffice to render all the harmonies produced by the concurrence of over a hundred concerted instruments."

IRÈNE BRISSON

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

■ JANINA FIALKOWSKA

Janina Fialkowska is a regular guest soloist with the world's most prestigious orchestras in North America, Europe and Asia. She has worked with such conductors as Charles Dutoit, Bernard Haitink, Lorin Maazel, Zubin Metha, Sir Roger Norrington, Sir Georg Solti, Leonard Slatkin, Stanislaw Skrowaczewski and many others.

The Montreal-born pianist's career was launched by the legendary Arthur Rubinstein after her prize-winning performances at the first piano competition held in his name in 1974.

Famous for her interpretations of Chopin, Mozart and Liszt, Ms Fialkowska was chosen in 1990 to perform the world premiere of the recently discovered third piano concerto of Liszt with the Chicago Symphony Orchestra. She has recorded all three Liszt concertos, as well as the Paderewski, Moszkowski, Mozart and Chopin piano concertos, and CDs devoted to solo piano music of Chopin, Liszt, and Szymanowski.

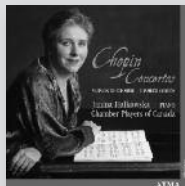
Janina Fialkowska was the founder of the award-winning "Piano Six" project and its expanded successor "Piano Plus", wherein a group of internationally renowned Canadian musicians devote a period of time every year to giving recitals and master-classes in the smaller, far-flung communities of Canada.

In 2002, her career was brought to a dramatic halt by the discovery of a tumour in her left arm. After the successful removal of the cancer and a groundbreaking muscle-transfer procedure, she resumed her career in January 2004.

The 1992 CBC documentary "The World of Janina Fialkowska" was awarded a special Jury Prize at the 1992 San Francisco International Film Festival. Ms Fialkowska is an "Officer of the Order of Canada". She has been awarded an honorary doctorate from Acadia University and will receive another honorary doctorate from Queen's University in November 2011.

The 2010/11 season saw her touring three continents with engagements in Europe, the US and Canada, as well as Singapore.

Further information: www.fialkowska.com



■ JANINA FIALKOWSKA ON ATMA | CHEZ ATMA

CHOPIN CONCERTOS

with / avec Chamber Players of Canada

ACD2 2291

Fialkowska could hardly have chosen a more suitable project for her return to recording and has risen to the challenge of the music with real distinction.

— *The Toronto Star*



CHOPIN RECITAL

ACD2 2597

Top Ten "Best Classical Album of the Year"

— *Sunday Times (London)*

International Classical Music Award 2010 nomination

Brilliant and highly virtuoso recordings... an unusual testimony of the Art of perfect pianism.

— *Joachim Kaiser, Sueddeutsche Zeitung (Munich, Germany),*



CHOPIN : ETUDES, SONATAS & IMPROMPTUS

ACD2 2554

Gramophone "Goldstar"

...she offers an unflinching balance of sense and sensibility. Well recorded, she has done her one time mentor, Arthur Rubinstein, proud.



CHOPIN : PIANO CONCERTOS

with / avec Vancouver Symphony Orchestra - Bramwell Tovey

ACD2 2643

Star of the Month from *FonoForum*

Juno Award nomination

... her playing here deploys grace, fluency and strength with artless sensitivity ... Fialkowska's golden playing is the real ear-opener.

— *The Telegraph (London)*



JANINA FIALKOWSKA IS AN OFFICIAL



STEINWAY & SONS

ARTIST

Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Canada Music Fund for this project.

Réalisation et montage / *Produced and edited by: Johanne Goyette*

Ingénieur du son / *Sound Engineer: Carlos Prieto*

Salle Raoul-Jobin, Palais Montcalm, Québec (Québec) Canada, Juillet / *July 2011*

Technicien du piano / *Piano Technician: Marcel Lapointe*

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Responsable du livret / *Booklet Editor: Michel Ferland*

Photos : *Julien Faugère*

Styliste / *Designer: Sandra Bernard*